

Malley - sJq	Jean 1	24.9.2017
La découverte de soi mène à la découverte du Père		
	Jean 1 : 35-42	Jean 1 : 43-51

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chers frères et soeurs en Christ,

Nous poursuivons notre redécouverte de l'Évangile selon Jean, avec ces récits des appels des disciples. Comme souvent, l'évangéliste Jean écrit un texte en deux parties, deux étapes qui ont des parallèles entre eux, mais qui montrent surtout une progression dans la révélation de Jésus au monde.

Ces deux récits où Jésus rencontre, recrute de nouveaux disciples ont plusieurs similitudes. C'est chaque fois une rencontre et cette rencontre est la conséquence d'un témoignage. Jean Baptiste dit à ses propres disciples qui est Jésus « Voici l'agneau de Dieu » (Jn 1:36). André dit à son frère « Nous avons trouvé le Messie » (v.41). Philippe dit à Nathanaël « Nous avons trouvé celui dont Moïse et les prophètes parlent, c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth » (v.45). La progression se voit dans le fait que le flambeau des témoignages passe des mains de Jean Baptiste dans les mains des disciples eux-mêmes. Dans chacun des récits, un disciple en amène un autre vers Jésus.

Dans chacun des récits, on trouve la même phrase : — « Venez et vous verrez » dit Jésus aux deux disciples. « Viens et tu verras » dit Philippe à Nathanaël qui est plutôt sceptique. La découverte de qui est Jésus, commence, certes, par un témoignage, une information, mais elle ne s'accomplit que dans un déplacement décidé et une observation personnelle. Il faut se décider une fois à aller voir, à aller observer, constater. Il faut une envie de découverte, ne serait-ce qu'un début de curiosité : « Où demeures-tu ? » ou le besoin de confronter son doute : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? » A partir de là, chacun doit pouvoir constater par lui-même. C'est la liberté que donne le Christ : faites l'expérience par vous-mêmes de ce que je donne, de ce que je révèle. La progression se marque aussi par les paroles de Jésus à la première approche des disciples. Aux premiers il demande « Que cherchez-vous ? » Au second, il dit « Suis-moi ! »

Le dernier parallélisme que je veux relever — et qui est le plus important et le plus marquant — ce sont les paroles transformatrices de Jésus. Dans le premier récit, André amène son frère Simon à Jésus et le texte raconte : « Jésus le regarda et lui dit : Tu es Simon, le fils de Jean, tu porteras le nom de Céphas, qui signifie Pierre. » (v.42)

On sait de l'Évangile selon Marc (Mc 3:16) que Jésus a renommé Simon du nom de Pierre. Mais là, Jésus fait plus. Selon le récit, ils ne se sont jamais vus, mais Jésus regarde Simon et il lui dit qui il est et de qui il est le fils et il lui donne — j'ai envie de dire — un totem, un nom qui a une signification en rapport avec sa personne profonde. Jésus révèle à Simon qu'il est un rocher, un roc, une montagne de pierre. Il lui révèle à lui-même son être et sa vocation.

Comment puis-je dire cela à partir de cette petite phrase ? Parce que c'est justement le même phénomène qui se passe avec Nathanaël dans la deuxième partie du récit. Un parallèle et une progression en même temps.

« Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui et il dit à son propos : « Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice. » « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël ; et Jésus de répondre : « Avant même que Philippe ne t'appelât, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » (v.47-48)

Jésus a vu Nathanaël, il l'a regardé comme il a regardé Simon. Et Jésus a vu clair en lui. Jésus voit la vraie nature de Nathanaël et il le révèle au monde : « Voici un véritable israélite, il n'y a rien de faux en lui. » Nathanaël se reconnaît dans les paroles de Jésus, il en est bouleversé. Tout ça parce que Jésus l'a vu. Le texte dit « Je t'ai vu sous le figuier » et je vous en ai déjà parlé en juin dernier (P-2017-06-25).

Aujourd'hui, je vais prendre le texte au sens littéral. Sous le figuier, sous ton figuier, cela veut dire dans la cour de ta maison, chez toi, dans ta vie quotidienne, dans ton intimité. Jésus lui dit en quelque sorte : j'ai vu qu'entre ta vie personnelle et ta vie publique, là devant moi, tu ne changes pas, tu n'as pas de façade, tu n'as pas de secret, tu es authentique. Et Nathanaël se sent reconnu, accepté, compris. Peut-être même — maintenant que Jésus l'a dit — mieux compris qu'il ne se percevait lui-même auparavant.

Avec Simon, avec Nathanaël — plus tard avec Nicodème et avec la Samaritaine — Jésus se manifeste comme le révélateur de l'être profond de chacun. L'évangéliste Jean nous montre Jésus comme ayant une connaissance profonde, intime de chacun de ses disciples. Une connaissance qui ne s'accompagne d'aucun jugement, pas même pour les cinq maris de la Samaritaine.

L'évangéliste Jean va plus loin dans sa façon de raconter, il montre que cette révélation du disciple à lui-même par Jésus conduit le disciple à reconnaître la vraie personne de Jésus. Alors, le disciple se met à confesser sa foi en Jésus. Nathanaël, qui doutait que quoi ce soit de bon puisse sortir de Nazareth, en vient à confesser : « Maître, tu es le Fils de Dieu » ce qui est la confession de foi la plus parfaite pour l'évangéliste Jean.

On voit donc que ces deux récits d'appel de disciples répondent à la question : « Comment devient-on chrétien ? » L'évangéliste répond qu'on devient chrétien par un chemin qui passe par la mise en marche, par curiosité ou par quête (« Venez »), par l'observation et l'expérience (« Voyez »), mais surtout par la rencontre avec la personne de Jésus qui nous révèle à nous-mêmes dans notre vérité.

Jésus se montre comme le Révélateur, de notre personne et du Père. Et parce qu'il peut nous révéler à nous-mêmes, il peut aussi nous révéler le Père. C'est le chemin que font les disciples. Ils reconnaissent en Jésus celui qui peut leur révéler les clés de leur existence, cette existence qui est tendue entre eux-mêmes et le Père.

Jésus lui-même fait le lien entre la révélation de soi-même et la révélation du Père lorsqu'il dit à Nathanaël : « Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras des choses bien plus grandes. » Et Jésus ajoute : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. » (v.50-51)

La découverte de soi mène à la découverte du Père, et vice versa. Calvin l'avait bien compris puisqu'il ouvre son Institution de la Religion Chrétienne par ces mots : « Toute la (...) sagesse est située en deux parties : c'est qu'en connaissant Dieu, chacun de nous aussi se connait. (IRC I, I, 1.) La foi naît de ce sentiment d'avoir été totalement compris par le Père et d'être dorénavant englobé dans sa vie et son amour. Alors le ciel s'ouvre et nous pouvons voir le Père à travers le Fils.

Cette parole sur le ciel ouvert répond à celle qui termine le prologue « Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique (...) l'a fait connaître » (Jn 1:18). Le Fils unique est plus grand que Jacob sur qui montaient et descendaient les anges dans son songe (Gn 28:12) (allusion à la parole de la Samaritaine : « es-tu plus grand que Jacob ? » Jn 4:12). Par la foi, à travers le Fils de Dieu, le croyant a accès aux réalités divines et à la vraie vie. C'est ce que l'évangéliste Jean expose et développe dans tout son Evangile.

Amen P-2014-02-02